

Lecture du soir... Lecture du matin...

**« CONCEVOIR DE NOUVELLES CARTES DE L'ESPOIR » :
UNE LETTRE POUR RÊVER À L'ÉDUCATION DU FUTUR**



Le Pape Léon XIV montre la lettre apostolique «Dessiner de nouvelles cartes d'espérance» lors de la signature dans la basilique Saint-Pierre. À ses côtés, le cardinal José Tolentino de Mendonça, préfet du dicastère pour la Culture et l'Éducation. (@VATICAN MEDIA)

Le Pape Léon XIV a publié *la Lettre apostolique Dessiner de nouvelles cartes d'espérance* à l'occasion du 60ème anniversaire de la *Déclaration conciliaire Gravissimum educationis*, un texte lumineux et profondément inspirant qui invite toute la communauté éducative — éducateurs, familles, personnes consacrées, jeunes et formateurs — à repenser l'art d'éduquer au XXIe siècle.

Avec un ton prophétique et porteur d'espérance, le Pape nous appelle à tracer des chemins nouveaux où l'éducation devient un acte de communion, une recherche de sens et un soin de la dignité humaine. Il ne s'agit pas seulement de changer les structures, mais de raviver la passion d'éduquer comme un acte d'amour : ouvrir des horizons,

accompagner des processus et reconnaître la présence de Dieu en chaque personne.

S'inspirant des grands saints et saintes éducateurs — De La Salle, Don Bosco, Champagnat, Cabrini, Bakhita... — la lettre devient un appel à redécouvrir la vocation éducative comme mission ecclésiale et à tisser des réseaux d'espérance et de fraternité dans un monde fragmenté.

« Éduquer, rappelle le Pape, c'est tracer de nouvelles cartes du cœur humain, en laissant l'Évangile illuminer les chemins de la liberté et de la fraternité. »

Un texte à lire le cœur ouvert, spécialement en cette Année jubilaire du monde éducatif, qui invite à renouveler la joie d'accompagner et de se laisser transformer sur le chemin de la rencontre.

(Source : Assumpta.org)

Nous publierons le texte de cette Lettre apostolique dans la rubrique consacrée au Pape au début de la Chronique.



POURQUOI ON DEMANDE DES PROFESSEURS CHRÉTIENS



Antoine Boureau / Hans Lucas / Hans Lucas via AFP
Une école primaire catholique à Lyon.

Professeurs et enseignants se retrouvent à Rome au Jubilé du monde éducatif, du 27 octobre au 2 novembre. Auteur de "Dieu à l'école" (Cerf) et de "Enseignant et Chrétien, une vocation" (Ed. de l'Emmanuel), le professeur Xavier Dufour voit dans le défi éducatif un appel adressé à tous les chrétiens.

Les vocations enseignantes se raréfient en France depuis des années. Bien des facteurs se conjuguent pour faire hésiter les éventuels candidats : le gigantisme de l'Éducation nationale, l'incivilité d'une partie des élèves, les salaires réputés peu gratifiants... Pourtant, des chrétiens d'âge divers décident d'embrasser cette carrière, voulant incarner leur vocation baptismale dans un métier qu'ils conçoivent comme un service de la croissance intégrale des enfants. Les uns optent pour l'enseignement confessionnel où ils espèrent trouver un cadre évangélique cohérent, d'autres se tournent vers l'enseignement public afin qu'une présence chrétienne y soit honorée, aussi implicite sera-t-elle.

Enseigner, une vocation ?

Le sens commun associe volontiers certains métiers, tels celui de médecin ou d'éducateur, à des « vocations ». Au sujet d'un professeur particulièrement engagé, on parlera d'un "véritable sacerdoce". Car chacun perçoit que les enjeux de la relation éducative dépassent de loin ceux d'une profession ordinaire. Repensant à son histoire scolaire, combien se souviennent avec émotion de cet enseignant qui, par son enthousiasme et sa qualité d'attention, l'a marqué en profondeur en lui donnant davantage confiance en lui-même, en éveillant son esprit à de nouveaux horizons ?

Il est vrai qu'enseigner suppose de réelles prédispositions. Une motivation évangélique ne les remplacera jamais. Les exemples ne manquent pas de chrétiens généreux qui se lancent dans le professorat, armés des meilleures intentions mais dépourvus des qualités requises. Le résultat est hélas prévisible. Cependant, même dans le cas où s'ajoutent en la même personne les dispositions naturelles indispensables et une authentique vie chrétienne, on observe que l'articulation des deux ne se fait pas nécessairement. Il est tout à fait possible que coexistent en la même personne un bon professeur et un chrétien fidèle, sans que l'on puisse parler d'une unité entre les deux. Comment l'expliquer ?

Un malentendu sur la vocation des baptisés

Remarquons d'abord que le monde chrétien en France est plutôt parcimonieux en vocations enseignantes. Faut-il y voir un conditionnement sociologique lié au resserrement de la pratique religieuse à des milieux plutôt aisés ? On sait que dans ces milieux, le métier de professeur passe pour être ni rémunérateur ni socialement valorisé. On devine ici les limites d'un certain "monde catholique", parfois incapable de saisir l'urgence et la noblesse de la mission éducative. Madeleine Daniélou ne disait-elle pas que "l'éducation est une mission, car vous touchez des âmes et, par vous, elles seront plus proches ou plus loin de la vérité, du bonheur, de Dieu" ? Il est aussi de bon ton, chez certains croyants et parmi eux des enseignants, de vilipender « ces écoles catholiques qui n'ont de catholique que le nom ». Pourtant j'ai souvent constaté que ces mêmes personnes,

lorsqu'elles sont sollicitées pour participer à la pastorale de leur établissement, assurer un cours de culture religieuse, accompagner un pèlerinage, sont parfois les premières à se dérober. Critiquer est plus aisé que s'impliquer. Certaines revendiquent le découplage entre vie professionnelle et vie spirituelle : "Je ne souhaite pas être vu par mes élèves en tant que chrétien" ou encore "Je ne veux pas mélanger les genres". Mais qu'est-ce qu'une foi qui refuse de s'incarner dans les médiations de l'existence ?

*Il est tout à fait possible que coexistent en la même personne
un bon professeur et un chrétien fidèle,
sans que l'on puisse parler d'une unité entre les deux.*

Le concile Vatican II a rappelé que l'apostolat des laïcs consiste dans le « renouvellement de l'ordre temporel [...] de telle manière que, tout en conservant intégralement ses lois propres, il soit rendu conforme aux principes supérieurs de la vie chrétienne » (*Apostolicam actuositatem*, 7). Or beaucoup de chrétiens pourtant fervents peinent à comprendre cet appel. Impressionnés par des stratégies de "première annonce" sans doute louables, ils ne voient pas que c'est dans l'ordinaire d'engagements durables que se joue une évangélisation en profondeur. L'éducation est la première de ces tâches, car, comme le soulignait Emmanuel Kant, « c'est d'une bonne éducation que naît tout le bien dans le monde » (cité par Émilie Tardivel, *Éduquer avec Kant*, éd. SOS-Éducation, p. 11). Cela ne justifie-t-il pas l'engagement résolu dans le métier de professeur de jeunes chrétiens désirant unifier leur foi et leur métier ? L'éducation, l'enseignement, sont donc des lieux éminents pour incarner la vocation à la sainteté inscrite dans le baptême. Pour l'enseignant chrétien, il s'agit de vivre cette mission éducative comme une collaboration directe à l'œuvre de création.

Le difficile dialogue entre la foi et la raison

Un autre obstacle traverse en profondeur les mentalités chrétiennes et nuit à l'engagement des croyants dans l'enseignement. Il s'agit du persistant divorce entre la foi et la raison. Héritage ancré de l'affaire Galilée, de la critique des Lumières et du positivisme du XIXe siècle, ce divorce ne trouve chez la plupart des croyants aucune résistance. Il suffit de constater le malaise de ceux-ci vis-à-vis, par exemple, des

récits de la Création, et leur incapacité à les situer dans leur genre littéraire spécifique, pour réaliser le gouffre creusé entre la culture moderne et la foi. Or l'école transmet des vérités, celles des divers champs du savoir, quand de son côté le Christ se présente comme la Vérité, celle qui devrait assumer toutes les vérités partielles des disciplines. S'il y a contradiction entre ces deux ordres, si la foi chrétienne n'a rien à dire à la culture ni rien à recevoir d'elle, on comprend qu'on ne veuille pas devenir un enseignant chrétien et que l'on se contente, tant bien que mal, d'être enseignant la semaine et chrétien le dimanche !

Certains professeurs croyants insistent avec raison sur les enjeux de la relation éducative, mais parfois au détriment des contenus et de la rigueur de leur enseignement. Certes, beaucoup se joue dans la qualité du contact entre maître et élève, dans le regard d'espérance que le premier peut manifester en toute occasion. Pourtant, la tâche du professeur est bien d'éveiller les intelligences et de transmettre des connaissances. Or celles-ci ne sont pas neutres, elles dévoilent un monde commun et expriment une certaine qualité de regard sur ce monde. Quel est le sens des disciplines scolaires, ont-elles même un sens ?, peuvent se demander les élèves et devraient s'interroger les professeurs. On a parfois le sentiment que les exigences scolaires n'ont d'autre horizon que de surmonter des obstacles pour parvenir à "se faire une situation". Disons-le franchement, une telle conception est absurde. Refuser la question du sens dans les enseignements, c'est inscrire le non-sens au cœur de l'école. Tout cela invite donc le professeur chrétien à approfondir pour lui-même le sens des disciplines académiques ainsi que les débats entre foi et raison, afin d'articuler la vérité des savoirs profanes à la vérité plénière révélée dans le Christ.

La dignité d'une mission

L'enseignement et l'éducation constituent donc une tâche sacrée. Comme l'écrit Éric de Rus à propos d'Édith Stein, "éduquer est cet art, cet office saint qui consiste à accompagner une personne jusqu'au seuil de sa propre intériorité, vers cette profondeur de l'âme depuis laquelle s'opère cette recreation de l'homme" (*Intériorité de la personne et éducation chez Édith Stein*, Cerf, 2006, p. 233). Il ne sert de rien de

regretter le temps des congrégations enseignantes, aussi exceptionnelle que fût leur fécondité. L'urgence est d'entendre pour aujourd'hui l'immense appel du défi éducatif adressé aux croyants.

Quand l'école et la jeunesse semblent rongées par la désespérance, qui se lèvera pour témoigner, par ses paroles et par ses actes, que le monde n'est pas absurde, que la recherche de la vérité n'est pas vaine, et que cette vérité a un visage ? Qui annoncera la nouvelle inouïe que l'homme est fait pour la Vie et la Vie en plénitude révélée dans le Christ ? On demande des professeurs chrétiens.

Xavier Dufour

(Source : [Aleteia](#))

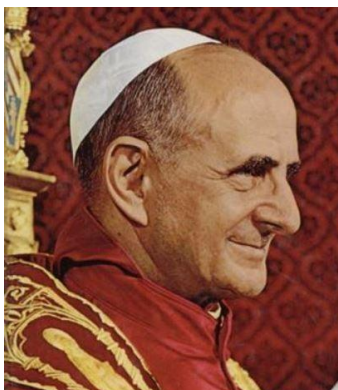


Professeur agrégé de mathématiques, docteur en philosophie, président de la Communion des éducateurs chrétiens. Il a publié de nombreux ouvrages, dont *Les Grandes religions, approches historique et chrétienne*, Cerf, 2018 et *Culture et Christianisme, écrivains, artistes et savants face à Dieu*, Peuple libre, 2024 Dernier ouvrage paru : *Enseignant et Chrétien une vocation*, Ed. de l'Emmanuel, 2021.

LA DÉCLARATION «NOSTRA AETATE», SUR LES RELATIONS DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE AVEC LES RELIGIONS NON CHRÉTIENNES, A 60 ANS



Soixante ans se sont écoulés depuis la déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes. Les réflexions et les voix des Papes sur ce document, à commencer par celle de Paul VI, mettent l'accent sur la fraternité du genre humain.



Le document [«Nostra Aetate»](#), approuvé par les pères du Concile Vatican II et promulgué par le Pape Paul VI, est considéré comme un texte fondateur pour le dialogue avec les autres confessions religieuses. Sa publication, le 28 octobre 1965, a été précédée, avant même sa rédaction, par une rencontre entre le Pape Jean XXIII et l'historien juif Jules Isaac qui, le 13 juin 1960, a présenté au Souverain pontife un *Denkschrift*, c'est-à-dire un

mémorandum demandant de promouvoir une nouvelle vision des relations entre l'Église et le judaïsme. C'est une époque où les blessures infligées à l'humanité par la Seconde Guerre mondiale sont encore profondes.

Il est impossible de faire abstraction de Dieu

La déclaration «*Nostra Aetate*» voit le jour dans un contexte historique postérieur à la Shoah, c'est-à-dire à la tentative de la part de l'Allemagne nazie d'imposer sa suprématie et d'exterminer les Juifs. Elle met immédiatement en évidence un aspect central de l'humanité: l'interdépendance entre les différents peuples. Dans le paragraphe introductif, elle invite à réfléchir sur ce que les personnes ont en commun. Les références aux Écritures saintes ne manquent pas pour démontrer que toute la famille humaine a une seule origine: le plan salvifique et l'amour miséricordieux de Dieu embrassent tout le monde. Les différences sont admises, mais une unité fondamentale est reconnue: *«Tous les peuples forment, en effet, une seule communauté. Ils ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter tout le genre humain sur toute la face de la terre»*, peut-on lire. Il est impossible de faire abstraction de Dieu, souligne le Pape Paul VI lors de l'audience générale du 18 décembre 1968.

Respect mutuel entre chrétiens et juifs

La force de ce document et son intérêt permanent découlent du fait qu'il *«s'adresse à tous les peuples et parle de tous les peuples dans une perspective religieuse»*. Dans le cadre des célébrations du 25e anniversaire de «*Nostra Aetate*», le Pape Jean-Paul II avait rencontré, le 6 décembre 1990, les délégués du Comité juif international pour les consultations interreligieuses et les membres de la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme. Saint Jean-Paul II avait souligné la vitalité de ce texte conciliaire *«bref mais significatif»*, considéré également comme un tournant dans les relations entre l'Église et la religion juive. *«L'Église du Christ, lit-on dans Nostra Aetate, reconnaît que les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, chez les patriarches, Moïse et les prophètes»*.

L'ouverture universelle de *Nostra Aetate* est ancrée et tire son orientation d'un sens élevé de la singularité absolue du choix de Dieu d'un peuple particulier, «son» peuple, Israël selon la chair, déjà appelé «*Église de Dieu*» (Lumen gentium, 9); (cf. *Ne* 13, 1 ; cf. *Nb* 20, 4 ; *Dt* 23, 1 s.). Ainsi, la réflexion de l'Église sur sa mission et sa véritable nature est intrinsèquement liée à la réflexion sur la descendance d'Abraham et la nature du peuple juif (cf. *Nostra Aetate*, 4). L'Église est pleinement consciente que les Écritures saintes témoignent que le peuple juif, cette communauté de fidèles et de gardiens d'une tradition millénaire, est une partie essentielle du «*mystère*» de la révélation et du salut.

Estime de l'Église envers les musulmans

Nostra Aetate continue d'inspirer les membres de l'Église catholique, à différents niveaux, à promouvoir des relations de respect et de dialogue avec les personnes d'autres confessions. En ce qui concerne la religion islamique, le document conciliaire souligne que «*l'Église regarde aussi avec estime les musulmans qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes*». Quarante ans après la publication de la déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes, le Pape Benoît XVI, lors de l'Angélus du 30 octobre 2005, avait souligné combien ce document n'avait rien perdu de son actualité.

Cela d'abord car il concerne l'attitude de la communauté ecclésiale envers les religions non chrétiennes. Partant du principe que «*tous les hommes forment une seule communauté*» et que l'Église «*a le devoir de promouvoir l'unité et l'amour*» entre les peuples, le Concile «*ne rejette rien de ce qui est vrai et saint*» dans les autres religions et annonce à tous le Christ, «*chemin, vérité et vie*», dans lequel les hommes trouvent la «*plénitude de la vie religieuse*». Avec la déclaration *Nostra Aetate*, les Pères du Concile Vatican II ont proposé certaines vérités fondamentales: ils ont clairement rappelé le lien particulier qui unit les chrétiens et les juifs, ils ont réaffirmé leur estime envers les musulmans et les adeptes des autres religions et ils ont

confirmé l'esprit de fraternité universelle qui bannit toute discrimination ou persécution religieuse.



Rencontre interreligieuse à Assise en octobre 2011 (image: Kerknet)

La contribution de l'hindouisme, du bouddhisme et d'autres religions

Dans *Nostra Aetate*, l'apport des différentes religions est également mis en évidence: *«Dans l'hindouisme, lit-on dans le document, les hommes scrutent le mystère divin et l'expriment par la fécondité inépuisable des mythes et par les efforts pénétrants de la philosophie»*. Le bouddhisme reconnaît *«l'insuffisance radicale de ce monde changeant et enseigne une voie par laquelle les hommes, avec un cœur dévot et confiant, pourront acquérir l'état de libération parfaite»*. Les autres religions, rappelle la déclaration, s'efforcent également d'aller au-devant de *«l'inquiétude du cœur humain en proposant des voies, c'est-à-dire des doctrines, des règles de vie et des rites sacrés»*.

Vatican News

(Source : [Cathobel](#))